

NOÉMIE DIT OUI



26 AVRIL | ★★★★★

NOÉMIE DIT OUI



Noémie a 15 ans et quand elle comprend que sa mère, incapable de l'élever, ne la reprendra pas, elle décide de fuguer de son centre d'accueil pour rejoindre une amie, sans se douter qu'elle va mettre le doigt dans une

spirale infernale où elle tombe amoureuse d'un jeune délinquant et accepte, à sa demande, de faire l'escort pour gagner un peu d'argent. Le parti pris clinique dans la mise en scène des différentes passes, la manière de raconter la violence sans se vautrer dans la facilité de l'hypersexualisation et surtout cette façon de ne jamais enfermer Noémie dans un statut de victime mais de montrer une jeune femme qui se bat, forcent ici l'admiration. Tout comme la manière insensée dont Kelly Depeault se glisse dans la peau de cette ado. L'intensité et le charisme qu'elle dégage n'étouffent jamais la fragilité de son personnage mais renforcent le ton qui domine le film : un refus de tout pathos. ♦ TC

Pays Canada • De Geneviève Albert • Avec Kelly Depeault, Denis Larocque, Jeff Lemay... • Durée 1 h 56

PREMIERE

Le Journal du Dimanche

Noémie dit oui

De Geneviève Albert, avec Kelly Depeault, James-Edward Métayer. 1 h 53.

Placée dans un centre de jeunesse, Noémie, 15 ans, voit son monde s'écrouler quand sa mère renonce à la reprendre chez elle. Une amie lui présente bientôt un jeune délinquant qui lui propose d'être escort pendant le Grand Prix de F1 de Montréal. Suivant la descente aux enfers d'une gamine paumée, remarquablement incarnée par la prometteuse Kelly Depeault, ce premier film fort et nécessaire ne ménage pas le spectateur avec son approche très réaliste mais jamais complaisante ou érotisante. Au fil des passes brutales qu'accompagne le vrombissement des bolides à la télé, la réalisatrice québécoise y dénonce l'objectification de la femme tout en interrogeant la notion de consentement. ● BAPT.

NOÉMIE DIT OUI GENEVIÈVE ALBERT



Le titre de ce long métrage québécois, dans sa violente simplicité, dit tout de l'engrenage provoqué par un consentement forcé. Après avoir fugué d'un centre d'accueil, Noémie, 15 ans, croit trouver la liberté aux côtés de son amie Léa, qui vit désormais avec de jeunes délinquants. Quand l'un d'entre eux, apparemment amoureux, lui propose d'être « escort girl » le temps

d'un week-end, Noémie accepte... La force de cette étude choc sur la prostitution occasionnelle des adolescentes repose sur une mise en scène digne des meilleurs films américains indépendants, mais doit surtout beaucoup à la débutante Kelly Depeault, un talent vibrant et délicat, à suivre. — G.O.

| Canada (th53) | Avec Kelly Depeault, Denis Larocque.

Télérama'

TROISCOULEURS

Noémie dit oui de Geneviève Albert, Wayna Pitch (1 h 56), sortie le 26 avril



RAPHAËLLE PIREYRE

La cinéaste québécoise Geneviève Albert jette l'héroïne de son premier long métrage dans le grand prix de formule 1 de Montréal, où se déploie le temps de quelques jours une débauche masculine décomplexée de sport mécanique et de tourisme sexuel.

Dans le teen movie, le motif de l'adolescence livrée à elle-même fait office de sous-genre. Dans le sillage des frères Dardenne ou d'Andrea Arnold, à qui elle rend un hommage discret, Geneviève Albert capte dans le portrait de son héroïne Noémie une faiblesse

mêlée d'opiniâtreté. Kelly Depeault tient le rôle de cette fille de 15 ans, qui s'enfuit du foyer dans lequel elle vit dans une perpétuelle colère incandescente. Après un trait d'union euphorique, la prostitution lui apparaît comme une issue. Lors du grand prix de Montréal, Noémie enchaîne les passes à une cadence industrielle orchestrée par son petit-ami, qui s'improvise mac dans sa version uberisée. La chambre d'hôtel impersonnelle, dans laquelle des dizaines d'hommes rejoignent successivement Noémie, laisse entendre les moteurs tout proches des courses automobiles, transformant les clients en chimères mi-mâles mi-mécaniques vrombissantes. Et, de fait, ils imposent leur masculinité comme une sexualité de la performance. Geneviève Albert trouve le fragile équilibre pour ne pas se dérober à filmer les passes, mais sans dégrader son personnage féminin et surtout sans érotiser la prostitution.

Noémie dit oui

Causette

Il y a quelque chose d'impropre dans le titre de ce film québécois. À moins de l'entendre comme une antiphrase provocante... Car, si Noémie, son héroïne de 15 ans, se livre à la prostitution sous la houlette d'un petit voyou désinvolte, cela après avoir fui le centre qui l'hébergeait depuis trois ans, elle n'en reste pas moins rétive et indomptable. Ce que montre bien d'ailleurs Geneviève Albert, la réalisatrice de cette chronique naturaliste sans compromis (scènes de passes glauques dans un hôtel impersonnel à la clé). Sa caméra reste ainsi judicieusement collée à elle, contre, tout contre son corps minuscule et ses furies majuscules. Révélant la force vitale de ce personnage hyper attachant, ainsi que le talent impressionnant de Kelly Depeault, sa jeune interprète. Nul doute qu'on la reverra ! ● A.A.

Noémie dit oui, de Geneviève Albert.
Sortie le 26 avril.





© Wayna Pitch

SORTIE LE 26 AVRIL

NOÉMIE DIT OUI

UN FILM QUI MARQUE AU FER ROUGE

Sans fard, brut et troublant, le premier film de la Québécoise Geneviève Albert frappe fort. Et pour cause: il s’attaque au sujet de la prostitution des mineurs, porté ici avec talent par la révélation Kelly Depeault.

Aurolé du Prix des étudiants et d’une mention spéciale du jury pour la « *prestation exceptionnelle* » de son actrice Kelly Depeault au Festival du film francophone d’Angoulême, *Noémie dit oui* est de ces films qui vous marquent au fer rouge. Ce premier essai de Geneviève Albert est un film que l’on éprouve dans sa chair. Son héroïne, une ado de 15 ans, est prise dans l’engrenage infernal du manque d’amour et des rencontres hasardeuses. Jusqu’à la rencontre de trop, à laquelle Noémie va sacrifier une part d’elle-même.

En rébellion avec le monde entier, musique punk dans les oreilles, la jeune fille est en quête d’émancipation. Mais loin du foyer d’où elle a fugué, loin d’une mère absente, Noémie va s’enfoncer malgré elle dans la prostitution. Sous le joug d’un

proxénète, elle est alors parquée dans une chambre d’hôtel lors du Grand prix automobile qui se tient à Montréal. Si le film démarre comme un drame social de facture classique, où l’on suit les errances de l’héroïne caméra au poing, il glisse peu à peu vers une étude de cas à la force quasi documentaire. Et la cinéaste de filmer les clients qui vont s’enchaîner trois jours durant.

ÉTENDRE LE TEMPS

D’élan vital ouvert aux grands espaces, le film se transforme ainsi en huis clos entre les quatre murs d’une chambre d’hôtel. Elle qui espérait la liberté se retrouve enfermée. Geneviève Albert ne tergiverse pas avec la réalité. Elle filme les clients numérotés qui défilent: 1, 2, 3, puis 12, puis 20, chacun avec la même frontalité. Elle leur donne des

visages nets. Une brutalité ordinaire et terrifiante à la fois. Ces trois jours concentrent à eux seuls une grande partie du récit. C’est là toute la force et l’intelligence du film : dilater le temps à hauteur de ce que vit Noémie, pour nous relâcher abasourdis mais définitivement changés.

